

Les Éparges

Il y a 100 ans, le village renaissait de ses cendres

Près de quinze ans que le village des Éparges prépare le centenaire de sa reconstruction grâce à la générosité d'un diamantaire hollandais. Ce samedi, marqué par une cérémonie franco-hollandaise, était donc un jour historique et mémorable.

« C'est l'aboutissement de quinze ans de travail », se réjouit Patricia Pierson, présidente de l'association L'Esparge qui, avec son équipe, a accompli un titanesque travail de fourmi pour, en ce samedi 14 octobre, célébrer le centenaire de la reconstruction des Éparges.

Un don tombé du ciel

En effet, c'est en avril 1923 que renaissait littéralement de ses cendres le village, atomisé par les bombardements des combats qui y ont fait rage pendant la Grande Guerre. Une seconde vie tombée du ciel, un improbable cadeau offert par An-

500 000

Andries Van Wezel, diamantaire hollandais, fit le don de 500 000 francs or, soit environ 1 million d'euros, afin de contribuer à la reconstruction du village des Éparges.

dries Van Wezel, un diamantaire hollandais ému que les villageois, de retour en Meuse emmenés par l'abbé Tripied, retrouvent le corps de Paul Robert Levy-Dreyfus, tué en 1915 sur la crête. Qui n'est autre que le fils de son meilleur ami et qu'il considérait comme le sien. Il va ainsi, via le Comité hollandais présidé par Joseph Asscher, faire un don de 500 000 francs or. Une fortune.

Un monument et des descendants

Un geste rare que L'Esparge a voulu honorer à jamais en dévoilant en ce jour un monument en sa mémoire. Qui plus est en présence de ses descendants. Comme Katherine Stone, son frère Anthony et sa fille Erika, venus expressément des États-Unis. Tout un symbole quand on sait que Andries Van Wezel décéda d'une crise cardiaque alors qu'il se rendait depuis les Amériques en bateau pour poser la première pierre de la reconstruction des Éparges. « Je suis très fière et honorée d'être ici, là où mon aïeul a pu contribuer à redonner vie à ce beau village », a souligné Katherine Stone. « Un homme bon et généreux », a ajouté Tania Van Wezel, venue avec son fils Philippe Simons inaugurer le square Van Wezel où le monument, financé par une souscription à la Fondation du patrimoine, trône désormais.

L'œuvre a été réalisée en pierre meusienne par le sculpteur Denis Mellinger. Composée, d'un portrait, adossé à une co-

lonne en partie émiettée, en partie restaurée, preuve « que l'on arrive toujours à reconstruire ». Le tout surmonté d'un diamant réalisé en marbre du Portugal.

Un exemple à suivre

« Nous sommes tellement heureux de partager cette journée si spéciale avec vous », a, de son côté, assuré la descendante de Joseph Asscher en dévoilant deux panneaux qui retracent les événements de cette exceptionnelle histoire de solidarité qui tisse à jamais des liens d'amitié entre la France et la Hollande. Une amitié, un héroïsme, une abnégation mis en exergue par Jan Versteeg dans son discours, ambassadeur de Hollande en France, venu saluer cette initiative « qui devrait inspirer ». Faisant référence aux tragiques événements qui secouent le monde.

Cette journée hautement historique s'est ensuite poursuivie à Verdun. Devant le monument de la Défense de Rodin. Une sculpture en bronze offerte par les Pays-Bas à Verdun en 1920. « C'est à l'âme française que des milliers de Hollandais, amis à toute épreuve de la France, viennent aujourd'hui apporter le témoignage ému de leur sympathie », a salué le maire Samuel Hazard.

● Richard Raspes

► Sur le Web

Retrouvez plus de photos



L'Esparge, une association qui remue ciel et terre pour transmettre l'histoire



La maison du site des Éparges œuvre pour transmettre l'histoire et la mémoire des lieux. Photo Richard Raspes

L'incroyable histoire des réfugiés des Éparges

Le village des Éparges, niché dans les Côtes de Meuse, au pied de sa crête, compte environ 270 habitants en 1914. Peu avant que les Allemands ne s'en emparent, en septembre 1914, la population fuit. Direction le camp de réfugiés d'Annemasse. « Leur bagage ne contenait que leur chagrin », évoque le maire, Xavier Pierson. Ils n'imagineaient pas alors qu'ils resteraient en exil pendant cinq ans. En effet, il faut attendre décembre 1919 pour qu'une poignée d'entre eux, accompagnés par l'abbé Tripied, ne revienne enfin au village. Du moins, ce qu'il en reste. Rien. Si ce n'est un tas de ruines au milieu d'un paysage lunaire dévasté par les obus. « Mais, son âme subsistait dans les décombres, elle attendait son heure ».



L'église Saint-Martin des Éparges. Photo Richard Raspes

Ces derniers vont vivre dans les Baraques Adrian, mises à disposition par l'État. « Les conditions de vie y étaient d'une rusticité totale. » D'autant qu'autour d'eux règne la désolation, les terres sont polluées, regorgent d'explosifs, il est impossible de cultiver, d'élever du bétail, de trouver de l'eau potable.

Une situation qui va toucher le petit village du Barbois, dans le Doubs, qui, dans un élan de solidarité, va offrir la somme de 10 000 francs or aux Éparges. Pour se souvenir de ce geste, les communes sont officiellement jumelées en 2018.

Les villageois vont ainsi vivre pendant encore plusieurs années avant que les maisons ne soient reconstruites, sachant qu'il fallait être propriétaire et revenir au village pour avoir droit au financement de la reconstruction de sa maison par l'État. Bien sûr, le don tombé du ciel de M. Van Wezel va mettre du baume au cœur et du cœur à l'ouvrage. Ainsi, en 1923, près de dix ans après leur départ, les habitants des Éparges vont retrouver leur foyer.

● Richard Raspes

Sous le préau de la cour de l'ancienne école du village, élégamment fleurie et réhabilitée, les temps forts du village s'écrivent sur des panneaux pédagogiques. Depuis 2014, l'école est devenue la maison du site des Éparges. Un lieu de transmission de la mémoire du village animé par l'association L'Esparge (l'ancien nom des Éparges) qui, depuis 2008, œuvre à la sauvegarde et la mise en valeur de ce lieu à jamais gravé dans l'histoire.

« Cette maison, c'est un lieu d'accueil et de réunion, mais aussi un fonds d'archives », explique Patricia Pierson, la présidente, en montrant de la main derrière elle les vastes étagères garnies d'ouvrages. Un rassemblement documentaire autour de l'histoire du village et de ses habitants bien utile pour assurer le volet entraide de l'association qui se mobilise pour aider les familles en quête de retrouver la

trace de leurs aïeux portés disparus dans l'enfer des violents combats qui ont martyrisé à jamais la terre de la crête des Éparges.

Organisations d'expos, de colloques, de tables rondes, de films, d'événements mémoriels, publication d'ouvrages, d'une remarquable carte historique du front meusien en 1915, du Petit journal de l'Esparge chaque trimestre, sont autant d'autres actions de l'association qui aura pleinement participé à la panthéonisation de l'écrivain Maurice Genevoix, qui a immortalisé de sa plume les combats des Éparges où il fut blessé. Sans oublier le travail entrepris pour restaurer le patrimoine du village, à l'image de la chapelle de l'église Saint-Martin et ses plaques gravées en l'hommage de soldats disparus qui a retrouvé toute sa splendeur.

● Richard Raspes